

La publication des *Méditations poétiques* (1820)

La publication des *Méditations poétiques* en 1820 est perçue comme un **choc esthétique** : on passe d'une poésie « sèche, maigre, pauvre » à une poésie « intérieure, abondante, élevée et divine » (Sainte-Beuve). Malgré cette impression de nouveauté, la poésie de Lamartine **repose encore sur la rhétorique classique** : usage d'images héritées du classicisme, versification traditionnelle (alexandrin, rime régulière, symétrie des hémistiches). Ce paradoxe a suscité une **énigme critique** : comment une forme si classique a-t-elle pu sembler révolutionnaire ?

Etude : Lac, Lamartine ; Expliquer le romantisme

CONTEXTE : *Le Poète mourant*, met en scène un poète qui s'adresse à ses amis dans l'instant de l'agonie. À travers une longue méditation lyrique, Lamartine déploie un véritable **mythe romantique du poète**, à la fois inspiré, incompris, détaché des vanités et voué à une mort

- Caractéristiques formelles du romantisme en poésie

- Abandon de la stricte régularité des strophes (comme les quatrains fermés).
- Introduction de strophes inégales, irrégulières, adaptées à l'émotion ou au mouvement du poème.
- Mélange des formes (ode, élégie, méditation, fragments épiques)
- Usage fréquent de l'**enjambement**, du **contre-rejet** et du **rejet** pour créer un mouvement lyrique, imiter l'élan ou la passion.
- Recherche d'une respiration naturelle, qui épouse l'émotion
- L'idée que **la musique du vers traduit l'âme** est centrale.

- La dilatation du temps :

L'une des premières caractéristique du Romantique : cherche à **suspendre le temps**. Cette tentative vaine mais poétiquement efficace donne naissance à une **hyperesthésie temporelle** (conscience exacerbée du temps). Le poème repose sur une tentative de *dilatation du temps*, d'extension virtuellement infinie d'un instant éphémère

- Le chiasme fonde l'architecture globale du poème :

-> Un soleil, un soleil ; une heure, et puis une heure ;

La nature est d'abord apostrophée puis, le temps et, pour finir, à nouveau la nature. Il ne s'agit pas de créer un effet de symétrie mais, dans la logique de susciter l'impression d'un flux et d'un reflux, d'une respiration du souffle poétique où l'expiration succéderait à l'inspiration, où la deuxième répétition de "temps" serait comme l'écho du premier. Nous touchons ainsi au procédé poétique fondamental de Lamartine : le mécanisme de l'écho.

- Ce poème apparaît rythmé par la vague pulsation de cette multitude d'échos accumulés (avec structures binaires, parallélismes syntaxiques, allitérations ou assonances, anaphores) qui, par leur nombre, créent l'illusion d'une continuité figeant le temps, comme si il s'agissait de la redite d'une parole tout juste prononcée -> le romantique amène lui-même à se mettre à l'écoute de sa propre parole : "et le monde Ne connaît rien d'eux, que leur voix."
- Il va de soi enfin que la régularité métrique, soulignée par la répétition de la rime et, pour l'alexandrin, l'exacte partage du vers en deux hémistiches, forme la base nécessaire de cette structure échoïque.

-> Mais le temps ? - Il n'est plus. - Mais la gloire ? - Eh ! qu'importe

Cet écho d'un vain son, qu'un siècle à l'autre apporte ?

- Le sujet lyrique, jeté dans l'immensité du temps, considère l'acuité de l'instant perdu. Le poème lamartinien est une suite aussi séduisante qu'émouvante d'échos subtilement changeant de belles vibrations qui transmettent une résonance au lecteur

- La subjectivité

-> Le poète est semblable aux oiseaux de passage

- Pour le Romantique, écrire répond à une urgence intérieure. Dans la préface des *Recueils*, il parle d'un déversement, voire d'un dégorgement d'intimité : quelque chose de comprimé qui se débonde soudain en une nappe heureuse de langage, chargée de délivrer le moi. Le débordement est une expansion : écrire, c'est répandre son âme. Ce débordement est une expansion naturelle chez l'être qui provoque un dévoilement en soi
- Le besoin de Lamartine est de se recueillir : il applique une réverbération quasi tactile de soi par soi, développe une rêverie d'intimité et une aspiration à l'infini. La poésie spatialise l'intime : intimiser l'espace, c'est peut-être ce à quoi elle s'efforce avec le plus de persistance.

-> Je chantais, mes amis, comme l'homme respire,

Comme l'oiseau gémit, comme le vent soupire,

Comme l'eau murmure en coulant.

- ce qui demeure, c'est l'élan spirituel : aimer, prier, chanter. La poésie se confond avec une respiration universelle

- Fascination pour la nature

L'intériorité s'invente comme caisse de résonance vibrante à tous les souffles de la nature, La nature est un infra langage pour les romantiques : elle reçoit les affects, le cri de l'âme du poète

-> « Ma harpe fut souvent de larmes arrosée, / Mais les pleurs sont pour nous la céleste rosée »

Les larmes, comparées à la rosée, montrent que la souffrance humaine nourrit la poésie comme la pluie nourrit la nature.

Le poète donne une certaine représentation de la nature, de comment il l'a perçue et de comment il voudrait qu'elle soit, et c'est pour cela qu'il trouve en la nature une proximité proche avec ce qu'il ressent : c'est ce qu'on appelle le régime de l'apparition

Le poème porte souvent l'image d'une nature sécurisante qui permet d'occulter de la menace existentielle

- Fascination pour la mort et Mélancolie

Le romantique s'y définit comme un être pour la mort, c'est d'ailleurs dans ce titre "Poète mourant" : le participe présent de ce titre dit le temps suspendu, puisqu'il n'en finit pas de mourir

-> Aux champs de l'avenir combien de fois mon âme, A-t-elle devancé la mort ?

La mort inscrit la menace de la désinscription en même temps, Lamartine font parties de ces poètes qui savent la fugacité des choses, et qui choisissent de suivre, dans un souffle, la désinscription de toutes traces : La littérature ne vise plus l'immortalisation de l'homme mais elle accompagne son effacement en acte

Lamartine compte parmi les poètes qui sont au monde parce qu'ils sont pris par le temps, c'est-à-dire que la conscience du temps lui inflige une blessure d'une acuité telle qu'elle décide pour l'essentiel de son expérience et fait naître et mourir le chant mélancolique.

Tenter de penser le temps revient à se confronter sa mort : l'écriture du poème se développe à partir de cette impossibilité qui affecte le sujet lyrique d'une maladie mortelle cette de pensée à la mort

"Je vis assez pour sentir que je meurs » s'exclame le sujet lyrique. Vivre et mourir ne sont donc plus des antonymes, selon la doxa qui les oppose, mais deviennent des synonymes qui se substituent l'un à l'autre dans l'expérience agonique de la mélancolie.

-> « Chantons, puisque la mort, comme au cygne, m'inspire / La lyre en se brisant jette un son plus sublime »

Métaphore de la **La lyre qui se brise** : elle représente la fragilité de l'existence, la finitude de l'homme et la destruction inévitable du temps. Briser un instrument, c'est mettre fin à son usage. **Mais ce brisement produit un "son plus sublime"** : paradoxalement, c'est au moment de sa disparition que la lyre atteint sa plus haute intensité. Cela traduit une **esthétique romantique** où la douleur, la perte et la fin peuvent naître une beauté immortelle

- Le mal du siècle

C'est une insécurité temporelle, celui d'un monde où tout change où tout passe, où tout est fugace, périssable incertain, un monde où le sujet lui même finit par ne plus se saisir dans un monde qui n'est plus ou qui n'appartient pas, plus.

-> (« L'homme n'enseigne pas ce qu'inspire le ciel ») = ce don viendrait forcément d'une blessure

-> "De ce brillant débris le flot du temps se joue ;
De siècle en siècle, il flotte, il avance, il échoue
Dans les abîmes de l'oubli."

Le sujet lyrique est pris dans une déperdition, ce processus se produit dans un contexte où tout se délite, où il y a perte de sens, dégradation globale : c'est être là se trouver disjoint de soi même et du monde, c'est assister en tant que témoin réifié au passage du temps.

Le mal du siècle alors, c'est l'impression forte d'un exil sur terre, d'une privation définitive du paradis qui rend l'âme triste et errante.

Conclusion :

Lamartine ne conçoit pas autrement la poésie : « Ce n'était pas un art, c'était un soulagement de mon propre cœur, qui se berçait de ses propres sanglots." Lamartine situe la poésie loin, très loin des codifications du vers, de l'appareil hyper-normatif de la métrique classique. Le poète, à ses yeux, est une caisse de résonance faite pour vibrer le "je", celui qui soulage son propre cœur

<https://univ-sorbonne-nouvelle.hal.science/hal-03957747/document>